Jean-Jacques LASFARGUES a des talents certains de poète. Ses deux premiers recueils de Poèmes & Chansons, parus en 2021 et 2023, m'avaient étonné et séduit par la spontanéité et la sincérité de leur caractère.

Un foisonnement d'idées, d'impressions, de sentiments, servis par de belles images et des termes choisis, bien agréables à lire.

Un authentique et irrépressible besoin d'écrire qui privilégiait l'inspiration, quelquefois aux dépens du classicisme poétique, péché véniel qu'on lui pardonnait bien volontiers, charmés par l'authenticité et la richesse de son travail.

Dans son dernier recueil « Amour, Humour et Poésie », le ton est plus assagi, plus mûri, dans une série de textes où l'auteur se montre également plus soucieux de la forme. Mais que l'on se rassure, le charme poétique opère toujours et plus que jamais l'inspiration est là. Toujours là.

Alain SOUBRIÉ

ISBN 978-2-9585929-1-2
9 782958 592912

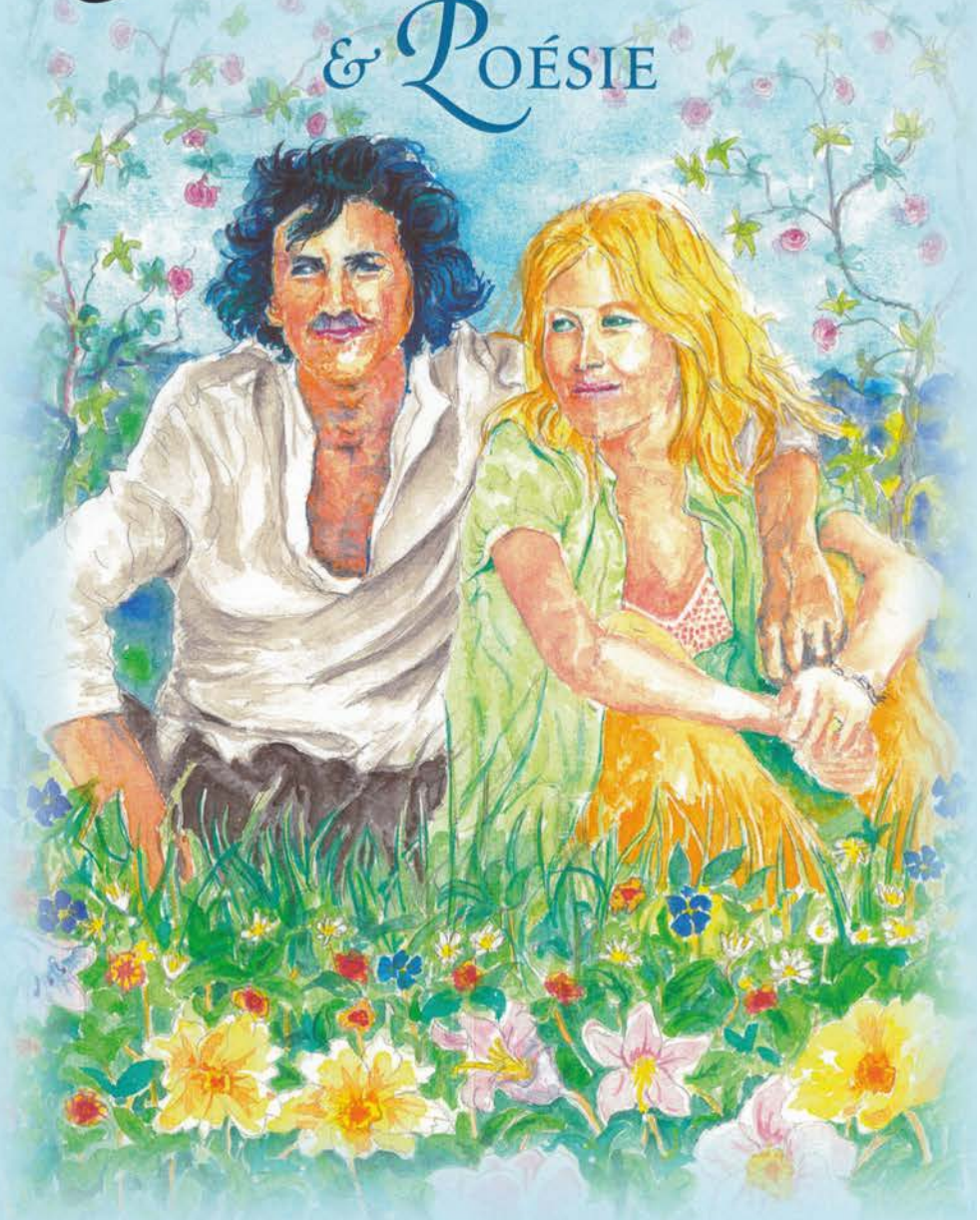
20€

Amour, Humour & Poésie

Jean-Jacques LASFARGUES

Jean-Jacques LASFARGUES

Amour, Humour & Poésie

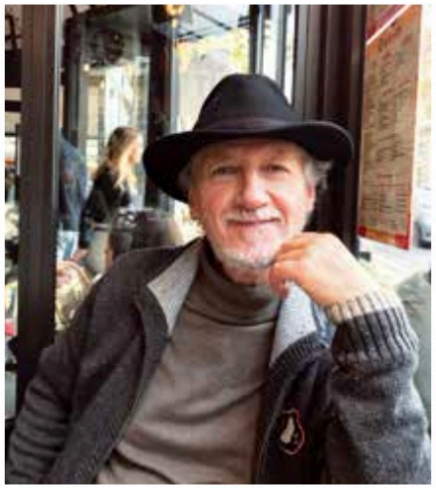


© Édition 2024
jeanjacqueslasfargues.com
ncs-graphic-studio.com. Antibes
ISBN 978-2-9585929-1-2
DÉPÔT LÉGAL : 15 JUIN 2024

Jean-Jacques **LASFARGUES**

Amour, Humour & Poésie

Préface d'**Alain SOUBRIÉ**



Paris - Le Marais, 17 novembre 2021.

Photographie de Françoise Lasfargues.

À PROPOS DE...

L'AUTEUR

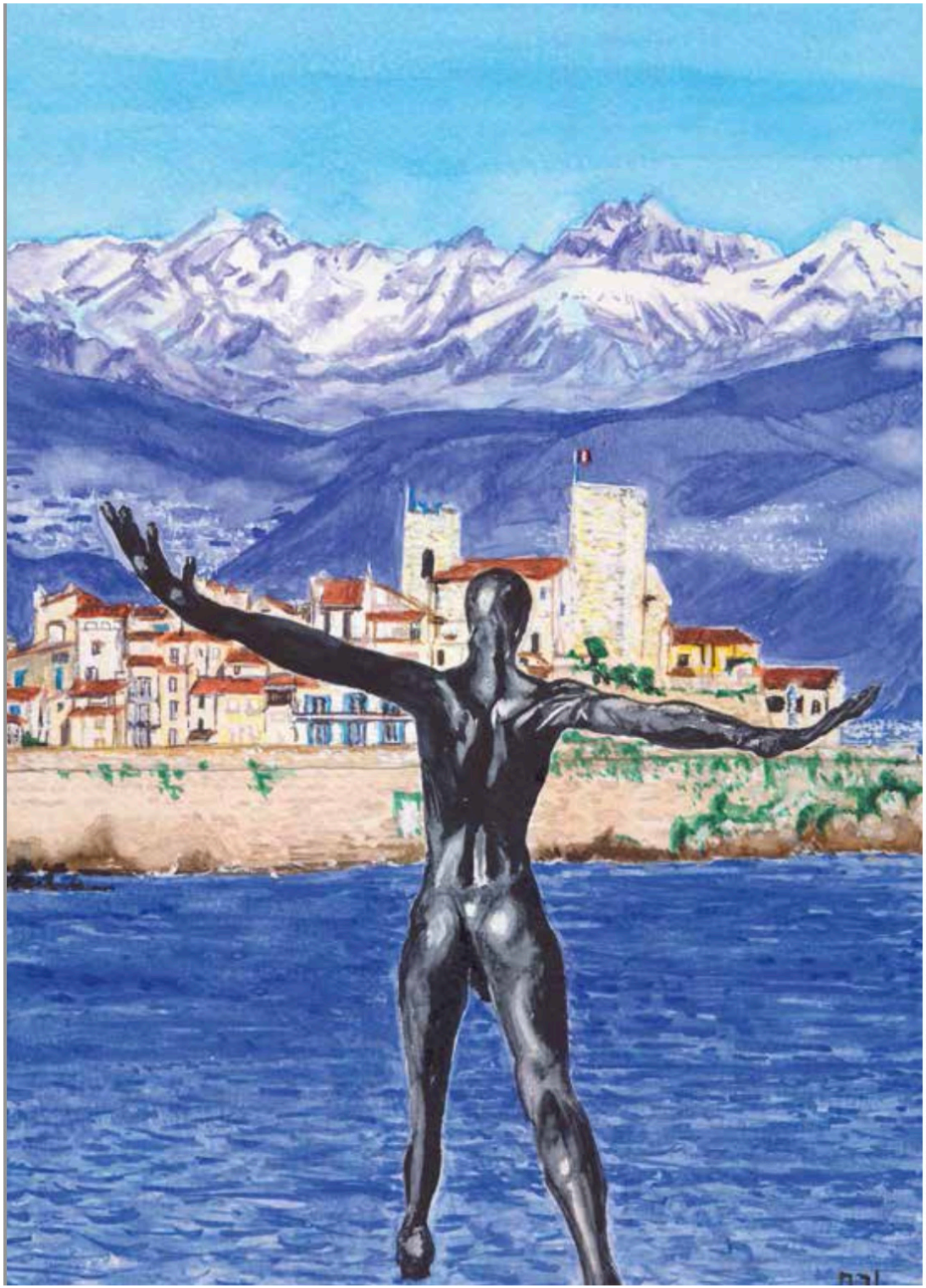
Jean-Jacques LASFARGUES, né le 15 juin 1950 à Paris. Fils de Ada de Mori (1925-2020) et Raoul Lasfargues (1922-2018) est marié, père de trois enfants. Il vit avec Françoise Lasfargues, née Terny, son épouse, actuellement à Antibes dans les Alpes-Maritimes.

Après avoir exercé le métier de chirurgien dentiste et enseigné la Médecine Bucco-Dentaire, il est Professeur Émérite de l'Université Paris-Cité, Chevalier des Palmes Académiques et membre titulaire de l'Académie Nationale de Chirurgie Dentaire.

Il consacre désormais une grande partie de son temps libre à l'écriture et au dessin. Il a publié deux recueils poétiques : « Poèmes & chansons » en 2021 et « Poèmes-Chansons. Dessins & peintures » en 2023. Ce nouveau recueil constitue le troisième volet de sa trilogie poétique.

Jean-Jacques LASFARGUES est lauréat du concours de poésie du Printemps des Poètes, prix coup de cœur du jury de la Ville d'Antibes, décerné en 2023 pour son poème Amour sans frontière et en 2024 pour son poème Parabole de la Grâce.

* Emblème du Printemps des Poètes calligraphié par Ernest Pignon-Ernest.



À toi,
Qui partage ma vie depuis si longtemps
... et jusqu'à la fin

À vous,
Mes deux filles et mon fils,
mes petits-enfants,
en vous souhaitant le meilleur

À vous tous,
Ma famille et mes amis,
pour le plaisir de partager aussi
les images et les mots de ma vie poétique

Aux poètes du temps passé,
Qui n'ont pas eu besoin
de l'Intelligence Artificielle
pour dire la beauté du monde
et éclairer les consciences

Aux poètes du temps présent et de l'avenir,
Pour que la poésie du cœur et de l'âme
continue d'habiter et enchanter la vie

Page de gauche : « **Mon Défi Poétique** ». *Dessin de l'auteur.*

Sommaire

Amour

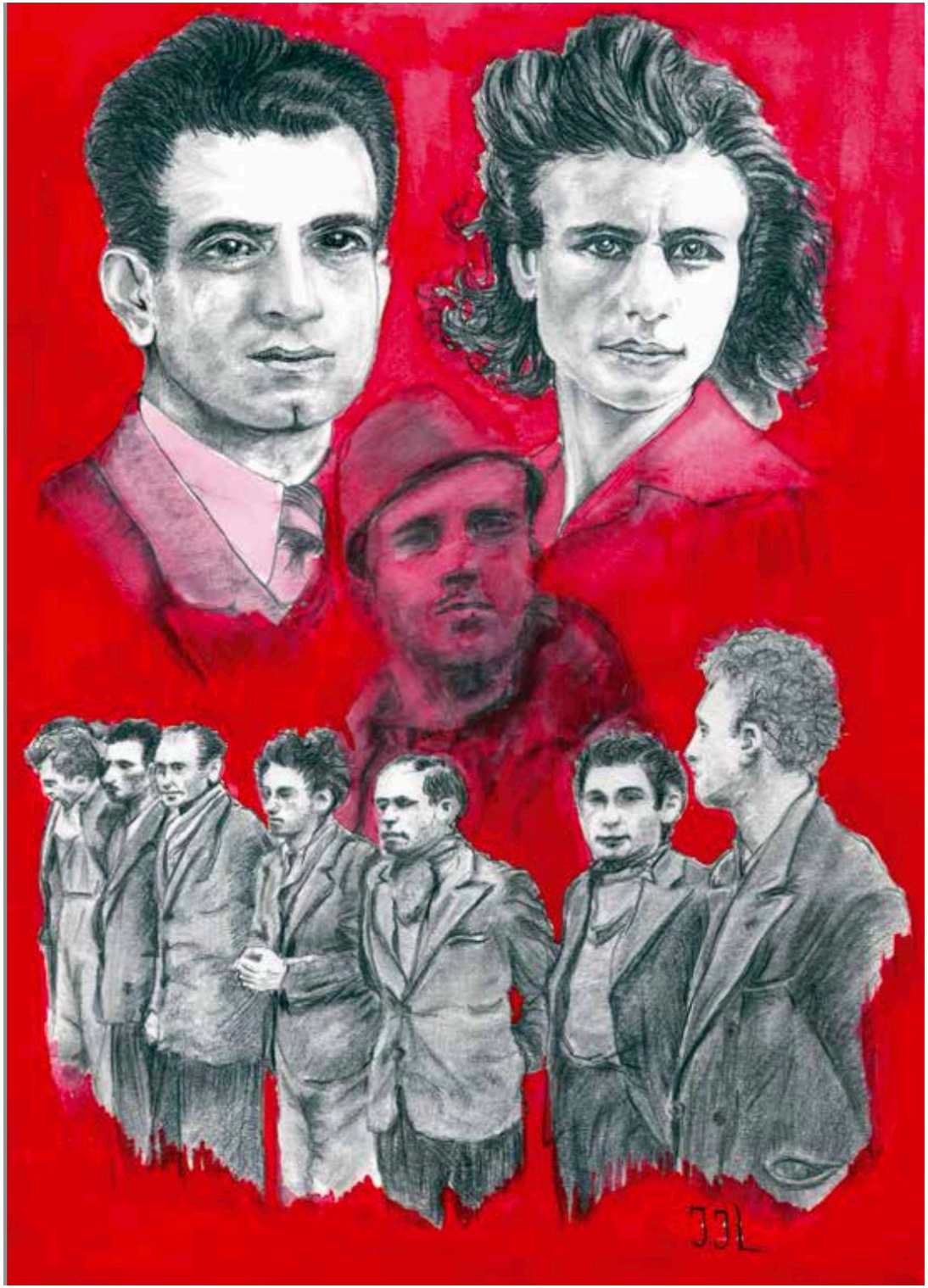
L'amour 16
Une femme vraiment chouette 18
L'Origine du monde 20
Enfants perdus 21
Sous la véranda 23
En terrasse 25
Sonnet musical 26
Auberge du chevalier blanc 27
Pour un baiser de vous 28
Pauvre célibataire 29
L'essentiel 31
Ballade irlandaise 32
L'offrande 33
Histoire d'eau 34
Dans le feu de l'amour 35
La beauté des laides 37
Courtoisie et galanterie 38
Le corsage 40
Un jour à Vienne 42
Ton style 44
Je t'ai donné 46
La panne de courant 47
Les fruits défendus 49
J'écris sur elle 50

Humour

L'humour 54
La vieille dame indigne 55
À vélo électrique 56
Ah, Ah, Ah mais vraiment... 57
La belle intellectuelle 60
Rêve d'académicien 61
La coloscopie 62
Exercice de style 66
La recette du hamburger 67
Les œufs au plat 68
Pouilles mouillées 70
Piège à cons 74
La manifestation 76
La rançon du plastique 78
Liberté sexuelle 80
Une grande chance 82
Massey-Ferguson 83
Un pauvre troubadour 84
En même temps 85
Gloire à sa majesté 87

Poésie

La poésie 92
Les quatre saisons 93
La chemise rouge 96
La solitude 97
Dis-moi 98
Les mois 100
Le retour de la guerre 103
Je me ferais sauveur 104
Le grand réchauffement 105
À la piscine 108
Le blues 110
Le blues (variante) 111
Condisciples 112
Place Martin Nadeau 113
Monsieur Martin Nadaud 114
Soir d'été 115
Montpellier misère 117
Rimes en chanteuses 119
Lamentations douloureuses 124
Scènes de la vie antiboise 126
Les fidèles remparts 128
Il faut se faire une raison 130
Carpe Diem 131
Notre-Dame de Paris 134
La lumière de la mer 137
Au pays des chansons 138
Ode pour un bâton de marche en bois de châtaignier 140
Dans mon grenier 144
Les mûres sauvages 146
La rivière de mon enfance 148
Parabole de la Grâce 150
La vie c'est de l'art 152
Il y en a qui vivent 153
Lorsque ce jour viendra 155



Amour

*Page de gauche : « **Mon Affiche Rouge** ». Dessin de l'auteur.*

L'amour

L'amour s'en vient, il nous transperce
Il nous saisit, il nous bouleverse
Il nous emporte c'est l'ivresse
Il s'en va et c'est la détresse

L'amour c'est un emballement
De l'âme du cœur et des sens
L'amour c'est un embrasement
Qui enfièvre nos existences

L'amour c'est un envoûtement
C'est la passion et le tourment
C'est l'harmonie dans le chaos
C'est la beauté dans un duo

L'amour c'est le sens du charnel
C'est le charme du sensuel
C'est du frisson sous la dentelle
C'est un philtre qui ensorcelle

L'amour c'est la joie qui inonde
L'éternité dans la seconde
C'est la source qui nous féconde
C'est la grâce en ce triste monde

C'est des baisers, c'est des caresses
Offerts avec délicatesse
Ou avec fougue quand ça presse
Pour que jamais cela ne cesse

C'est se coller peau contre peau
Se mordre, se griffer le dos
Faire un dans le même fuseau
Mettre l'épée dans le fourreau

C'est se consumer de désir
En plaintes en cris en soupirs
Ensemble mourir de plaisir
L'amour c'est l'infiniment jouir

C'est croire en l'autre jusqu'au bout
L'adorer se pendre à son cou
C'est aimer à devenir fou
Tout le reste alors on s'en fout

C'est un sentiment qui transporte
Le salut qui frappe à la porte
Le don de soi sans équivoque
L'amour c'est dans la réciproque

C'est la tendresse et l'attention
Envers l'autre que nous choyons
Par passion et par compassion
L'amour c'est du baume et c'est bon

L'amour c'est briser l'habitude
C'est un séisme d'amplitude
C'est la vie dans sa plénitude
C'est la mort de la solitude

L'amour c'est la joie qui inonde
L'éternité dans la seconde
C'est la source qui nous féconde
C'est la grâce en ce triste monde

Une femme vraiment chouette

Traversant la forêt profonde
J'étais rendu à mi-chemin
Mais déjà tombait la pénombre
Qui rendait mon pas incertain

Je fus bientôt désorienté
Au croisement de deux sentiers
À droite et à gauche, tenté
Pareillement, moitié-moitié

Indécis et la gorge sèche
J'hésitais perdu, démuni
Lorsque j'entendis la chevêche
Comme un clair signal de la nuit

Si le marin perdu en mer
Cherche le fanal qui reluit
Le solitaire va sans bruit
Attiré par quelque chimère

Alors guidé par la hulotte
Moi qui ne suis pas nyctalope
J'ai repris vie autant qu'espoir
J'ai accéléré dans le noir

Bien m'en a pris, l'oiseau de nuit
Qui semblait m'attendre en ce lieu
Me voyant, ouvrit ses grands yeux
Ravi de tromper son ennui

Voulant passer pour un hibou
Tromper l'oiselle au bois dormant
Je lui jetai par en dessous
Un doux regard de chat-huant

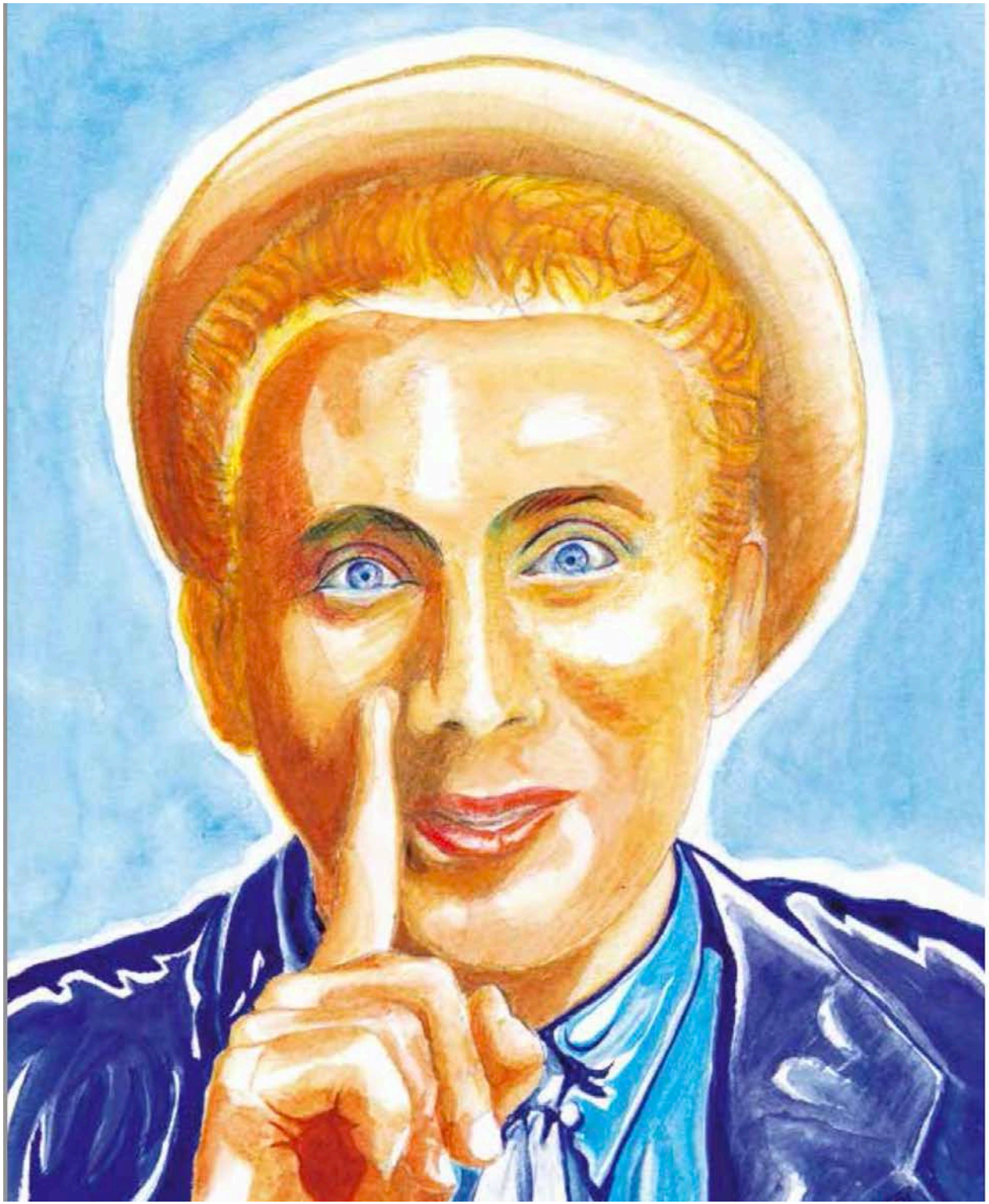
Avec grâce quittant sa branche
Elle entrouvrit sa cape blanche
Quelle ne fut pas ma surprise
Lorsque je compris ma méprise

Ce n'était point en vérité
Une espèce de strigidé
Mais la Femme en chair et en os
En recherche de son Éros

Et c'est ainsi que sous son aile
Je sortis du bois amoureux
Depuis je suis un homme heureux
Je l'aime et ne vis que pour elle

Moralité

Si vous cherchez une âme sœur
De vous perdre, n'ayez point peur



Humour

L'HUMOUR

L'humour à été inventé
Pour rendre la vie plus légère
L'humour c'est le pas de côté
C'est le désespoir qui espère

L'humour c'est du poil à gratter
Du noir dans le marc de café
Plus il est vache et plus ça coince
Moins il est rouillé plus ça grince

L'humour parfois est graveleux
Vulgaire avec de gros sabots
Absurde, teigneux, cauteleux
Prêt à blesser pour un bon mot

L'humour ça ment, l'humour ça triche
C'est juste bon pour les *English*
Ces plaisantins se croient fortiches
Leur *private joke* je m'en fiche

On blague car tout fout le camp
L'humour c'est la foire à l'encan
Pour l'humour on lâche les vannes
Afin de n'pas tomber en panne

Certains ont le sens des affaires
De l'argent, de l'orientation
Le sens de l'autodérision
Au jeu de l'humour savent faire

De tous, je ne suis point envieux
Ma vie aurait-elle été mieux
Si j'avais le sens de l'humour
Autant que le sens de l'amour

Dis le vrai, au premier degré
Tu n'intéresseras personne
Dis je plaisante, je déconne
Ton propos sera agréé

Il faudrait manier l'ironie
Être un boutentrain plein d'esprit
C'est dur de jouer les rigolos
Quand on a l'humour à zéro

L'humour à été inventé
Pour rendre la vie plus légère
L'humour c'est le pas de côté
C'est le désespoir qui espère

LA VIEILLE DAME INDIGNE

C'est une vieille dame indigne
Se souciant comme d'une guigne
De ses voisins, de ses voisines
De leurs avis, de leurs consignes
Et de toutes les vieilles filles
Qui la traitent de gourgandine

C'est une vieille dame indigne
Elle est mutine, elle est maligne
N'a pas sa langue dans sa poche
Ceux qui veulent la contredire
Sont à ses yeux des tristes sires
De vieux cons et de pauvres cloches

C'est une vieille dame indigne
Qui avec humour égratigne
Le tout-puissant et les élites
Dit qu'ils n'ont aucun mérite
Que si les jeunes les excitent
Sans les vieilles, ils périclitent

C'est une vieille dame indigne
Qui ne fait jamais la cuisine
Elle a sa table réservée
Dans un bistrot de mon quartier
En dégustant le plat du jour
Au garçon elle fait sa cour

C'est une vieille dame indigne
Et sur son passage se signent
Les bigotes, les âmes pieuses
Jalousant la veuve joyeuse
Verte comme un sarment de vigne
Qui drague et qui garde la ligne

C'est une vieille dame indigne
Qui aime à trotter en djoguigne
Espérant qu'un homme des bois
La lutine encore une fois
Comme à son premier rendez-vous
Et qu'enfin elle revoit le loup

C'est une vieille dame indigne
Qui garde sous son oreiller
Un drôle d'objet curviligne
Tellement poli qu'il en brille
Pour préserver sait-on jamais,
Sa libido de jeune fille

C'est une vieille dame indigne
Qui vit de ses rentes viagères
Ayants droit, docteurs et notaires
Croyant sa fin proche trépignent
Se moquant d'eux la centenaire
L'un après l'autre, les enterre

C'est une vieille dame indigne
Chaque fois que Dieu lui fait signe
Fière elle détourne la tête
Avec une candeur insigne
Elle dit qu'elle est loin d'être prête
Qu'elle a encore toute sa tête

C'est une vieille dame indigne
Qui pour sa fin donna consigne
De la faire porter en terre
Par six marins célibataires
Pour qu'ils déchargent leur semence
Sur son tertre de recouvrance

Fruit de cette gelée royale
La sépulture originale
Toute l'année reste fleurie
De mandragore et pissenlit
Et sous le pampre de la vigne
Dort une vieille dame indigne

La légende affirme depuis
Que chaque nuit vers les minuit
On vient honorer la défunte
Il se dit quand montent des plaintes
Ce n'est pas le vent qui gémit
C'est la morte qui se réjouit

La belle intellectuelle

Elle porte une jupe courte
Mais a pourtant les idées longues
Elle se nourrit de yaourt
Car le calcium y abonde
C'est excellent pour les neurones
Elle est blonde et pourtant raisonne
Car c'est une intellectuelle
Intelligente autant que belle
Intelligente autant que belle

Tandis que ses collègues n'ont
Qu'un pois chiche pour ciboulot
Son cerveau en ébullition
Étincelle dans son boulot
Et tous les dossiers du patron
Atterrissent sur son bureau
C'est elle, l'intellectuelle
Intelligente autant que belle

Croyant la mener en bateau
Dans leurs créneaux télégéniques
Ils l'invitent sur leurs plateaux
Mais lorsque fusent ses répliques
Ils restent cois, ces imbéciles
Scotchés par l'esprit trop subtil
De cette dame sûre d'elle
Intelligente autant que belle
Intelligente autant que belle

Hier elle m'a pris pour Rousseau
Du fait de mon prénom Jean-Jacques
Pour ne point rester lourd ou sot
J'ai suivi ses cours à la Fac
Et quitté l'ingrate Sophie
Pour vivre avec philosophie
Auprès de l'intellectuelle
Intelligente autant que belle
Intelligente autant que belle

Jamais notre couple ronronne
Elle a le bulbe qui bouillonne
Lorsque sa cervelle divague
Son encéphale fait des vagues
Et comme elle a de la jugeote
Ensemble on fait notre pelote
Car c'est mon intellectuelle
Intelligente autant que belle
Intelligente autant que belle

Elle a un penchant pour le sexe
Qu'elle pratique sans complexe
Sans se soucier de la mode
Elle analyse mes méthodes
En experte dans le domaine
Et après les prolégomènes
Me gâte en intellectuelle
Intelligente autant que belle
Intelligente autant que belle

Sans me creuser plus les méninges
Je m'en remets au jugement
Plein de sagesse de ma sphinge
Qui dépasse l'entendement
Et grâce à sa tête bien faite
Je garde l'âme d'un poète
Qui aime une intellectuelle
Intelligente autant que belle
Intelligente autant que belle

Rêve d'académicien

J'ai rêvé cette nuit, allez savoir pourquoi
Que j'étais revenu, décidé, sûr de moi
Travailler à nouveau dans cette Faculté
Celle où j'ai enseigné de si longues années

Le grand amphithéâtre était mon sanctuaire
Devant les étudiants j'étais là, comme hier
Or un conférencier qui parlait à ma place
M'intime de partir, en un mot il me chasse

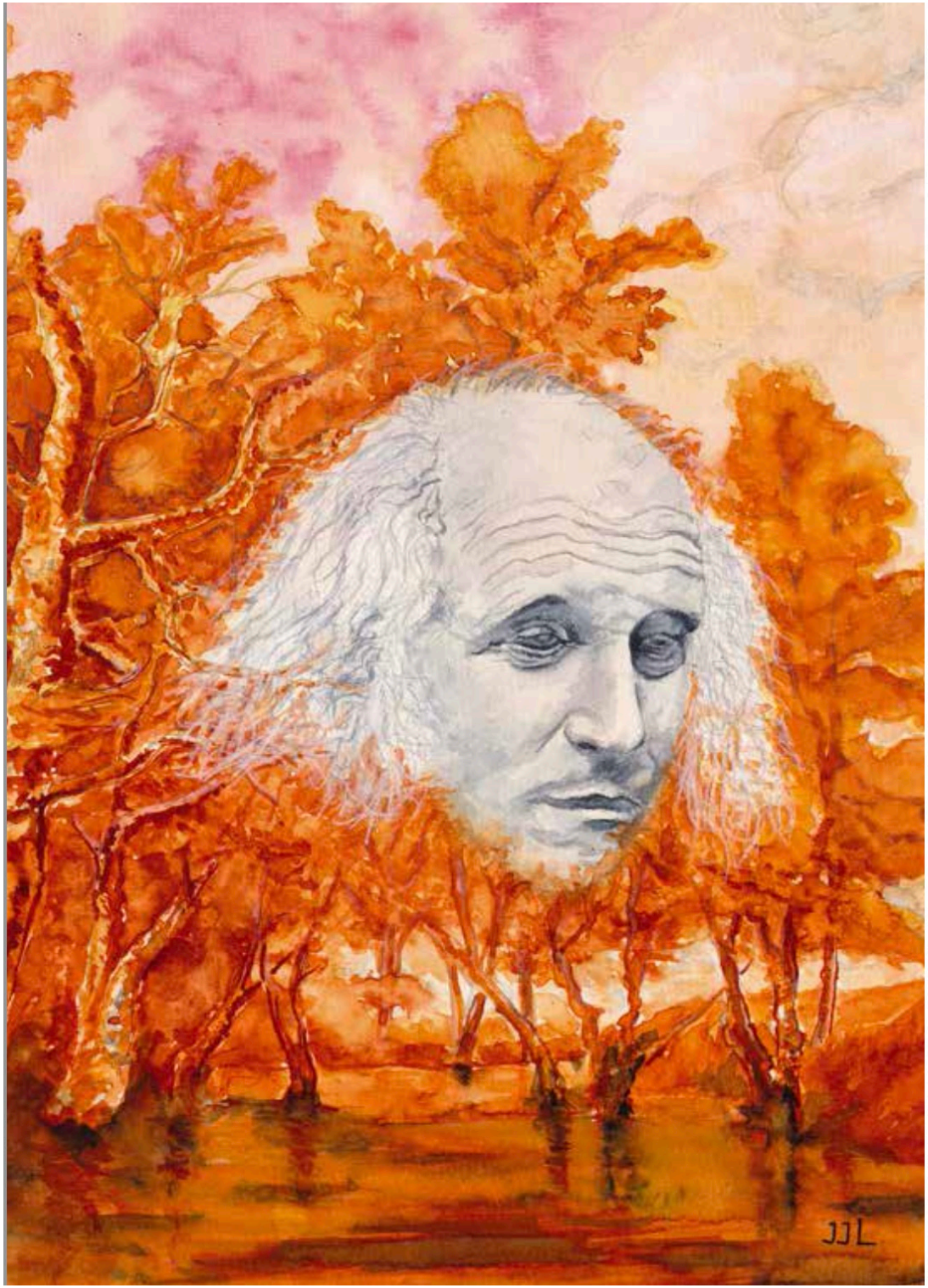
À la scolarité ils m'ont dit Professeur
Que faites vous ici en ce jour à cette heure
Les temps ont bien changé et le votre est passé
Mais soyez sans regret on vous a remplacé !

Refusant d'abdiquer je monte les étages
Vers la salle où les rats attendaient dans leurs cages
Dans ce laboratoire où même le dimanche
Pour guérir mon prochain je retroussais les manches

Peut-être qu'à ces fins certains sont morts en vain
On dit que l'assassin poussé par ses instincts
Sur les lieux de son crime toujours s'en revient
Mais ma cause était noble et je n'en suis pas un !

Or la porte était close et moi dans l'embarras
Dans le couloir désert, personne, pas un rat
Mon esprit s'égarait dans un grand désarroi
Lorsqu'au petit matin mon réveil résonna

Ma femme m'expliqua en langage freudien
Que mon rêve d'ancien éclairait mon chagrin
De ne plus être maître et non plus chirurgien
Mais juste désormais un Académicien



Poésie

*Page de gauche : « **Avec le temps** ». Dessin de l'auteur.*

La Poésie

Bonjour Madame, je cherche la Poésie
L'avez-vous vue ? L'auriez vous croisée par ici ?
La cachez-vous sous vos habits, sous votre lit ?
Peut-être qu'elle y fut, mais elle en est partie

Bonjour Monsieur, je recherche la Poésie
On dit depuis la mort du bon François Villon
Qu'elle se terrerait dans le cœur de Paris
Que pauvresse la nuit, elle y erre en haillons

Les siècles ont vu passer nos meilleurs troubadours
On sait par leurs écrits qu'ils ont connu l'amour
Avec la fée des mots, l'égérie adorée
Mais ils ont emporté avec eux leurs secrets

Depuis qu'elle est déchue, elle s'est endurcie
Mais elle est en danger, sa vie est en sursis
Elle a la larme à l'œil et le pied dans la tombe
Elle aurait tant aimé pouvoir sauver le monde

Bonjour gens d'ici, c'est une question de vie
Ou de mort, il me faut trouver la Poésie
Mais tous m'ont répondu, atones, monotones
J'ignorais qu'elle était, importante personne

Poursuivant mon chemin de poète orphelin
J'allais désespéré et perclus de chagrin
J'ai failli écraser allant à la dérive
Une fleur égarée à la mine craintive

Il s'en fallût de peu, je me penchais ému
Et je lui demandais comment t'appelles-tu ?
Elle tremblait, hésitait, comme une enfant perdue
Sur ses gardes, troublée devant un inconnu

Je lui tendis la main, comme vers une amie
Elle se redressa, la prit et me sourit
Puis m'avoua tout bas : Je suis la Poésie
Ensemble on s'éloigna en remerciant la Vie

Puis m'avoua tout bas : Je suis la Poésie
Ensemble on s'éloigna en remerciant la Vie

Les quatre saisons

Ouverture

Avant que la nature ait perdu la raison
Abolissant leur cycle déjà affaibli
Qui dira la beauté de nos quatre saisons
Qui crucifient le temps et évitent l'oubli

Chacune à sa façon nous invite à la suivre
L'une fait défection, le concerto dérive
Les quatre au diapason, c'est une symphonie
Et gloire à Vivaldi qui en fit l'harmonie

Hiver

L'hiver est la première à ouvrir la clairière
C'est une fille rude aimant à sa manière
Pour nous faire accepter sa rigueur hivernale
Elle offre à nos regards sa blancheur virginale

Pour cet instant magique où l'air est miroitant
Lorsqu'à l'enfant parait, l'immaculée parure
On oublie la misère et les maux qu'on endure
Nos peurs et nos tourments sous l'épais manteau blanc

Les nuits de pleine lune au sommet des collines
Le renard argenté fait de l'œil à l'hermine
Tandis que des flocons tombent du firmament

Un matin clair enfin, elle cède et tout change
Le chant pur des oiseaux et les soupirs des anges
Annoncent l'arrivée attendue du printemps

Printemps

C'est un afflux de sève à l'assaut dans les tiges
Qui vous grise les sens et donne le vertige
Des bourgeons engorgés aux parfums capiteux
Des corolles captant les bourdons capricieux

C'est un feu d'artifice aux couleurs arc-en-ciel
Des sensations d'émoi, des impressions sensuelles
Des envolées de joie, des envies de tendresse
Des désirs impatients qui cherchent les caresses

C'est l'appel du large des chevaux qui hennissent
Les cheveux se délient, les jupes raccourcissent
Dans les vertes prairies, les faunes se réjouissent

Le renouveau est tel, qu'on ne peut l'arrêter
Ivre de liberté, le monde est emporté
Et c'est le cœur léger, qu'il descend vers l'été

Été

Juste au dessus des blés, le cri de l'épervier
Brisant l'air cristallin fait s'enfuir les ramiers
Les cigales soudain interrompent leur chant
On court rentrer le linge à l'orage approchant

Derrière les persiennes, les corps s'abandonnent
Tirés de leur torpeur, subitement frissonnent
Lorsque des doigts furtifs échappés des enclos
Descendent lentement vers les jardins mi-clos

La lenteur s'insinue et les ardeurs retombent
Les couples enlacés dans la sueur succombent
Et se laissent aller au comble des paresses

Tous attendent le soir pour que réapparaissent
Les rires d'allégresse et la liesse des danses
Qui donnent à l'été, ses tresses d'insouciance

Automne

Plus tard sans crier gare, elle frappe aux carreaux
La pluie est de retour et le ciel est plus sombre
Le jour déjà levé, s'attarde la pénombre
Alors, lentement, démarre le boléro

D'abord les sanglots longs aux langueurs monotones
L'écume de la mer des vagues qui moutonnent
L'incendie des couleurs rouge et or sur les bois
Puis les crépitements des âtres qui flamboient

Les pleurs des cœurs fendus des cortèges en deuil
Les longs gémissements au dessus des ramures
Et les halètements dessous les couvertures

La forêt empourprée avant que tombent feuilles
Les ceps nus torturés, le retrait de la sève
Et la mélancolie du cycle qui s'achève

Final

Pour nos quatre saisons qui rythment nos envies
Et le cours de nos vies en quatre concerti
Voici quatre sonnets, pour vous ils sont écrits
Prenez-les s'il vous plaît et gloire à Vivaldi.

Remerciements

À Françoise, la muse
Tu demeures mon inspiratrice et ma première lectrice
Merci pour ton soutien
et tes relectures attentives et efficaces.

À Alain, le rimailleur
Merci pour ta préface de ce recueil
Aussi pour tes conseils poétiques éclairés,
dont la chasse aux e muets et aux vers bancals.
Que nous puissions encore longtemps échanger
nos petits poèmes.

À François, le portraitiste musicien
Pour tes éclairages, tes conseils,
Ton sens artistique de l'Image,
Ta grande disponibilité et ta fidèle amitié.

À Magali et Sébastien, mes éditeurs-imprimeurs
Grâce à qui, le lecteur pourra agréablement
Tenir en mains et apprécier ce livre bien réel !